

Quelle multifonctionnalité des transhumances urbaines de brebis ?

The multifunctionality of sheep urban transhumances

Christian Nicourt and Jacques Cabaret

Volume 19, Number 1, March 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1065424ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nicourt, C. & Cabaret, J. (2019). Quelle multifonctionnalité des transhumances urbaines de brebis ? *VertigO*, 19(1).

Article abstract

The cattle and sheep seasonal change to summer pastures has offered cheap feed to the farmers. These summer natural pastures are the property of the regions. They are regrouped in Valley's syndicates and are available for local farmers free of charge. The sheep transhumances in France are practised in the Crau plaine (South-east France) and the Basque region (South-west France). These classical transhumances are still used but since 2010, other types of transhumances appeared, mixing social perspectives and shows. Thus transhumances become more urban and were included in towns' feasts. How this change from a transhumance for practical purposes to a show transhumance did occur? Who did participate to this change? How transhumances become multifunctional?

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2019



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Quelle multifonctionnalité des transhumances urbaines de brebis ?

The multifunctionality of sheep urban transhumances

Christian Nicourt et Jacques Cabaret

- 1 En France, les éleveurs qui disposent de peu de terres, qu'ils soient « sans-terre » ou non, font paître leurs brebis sur des pâtures collectives : alpages, parcours ou estives. La particularité de ces terres, de plus ou moins grande altitude, est qu'elles fournissent une herbe abondante, de bonne qualité et gratuite pour ceux qui les utilisent. Cette pratique est ancienne et importante au Pays Basque (Cavaillès, 1933). Les bergers pour s'y rendre traversent parfois des villes. Alors, souvent leurs habitants se regroupent pour saluer le passage des bergers et de leurs brebis. C'est ainsi que dans certaines communes du Pays Basque, en particulier à Saint-Jean-Pied-de-Port, le passage des brebis dans la rue centrale est devenu depuis des décennies une sorte de fête institutionnalisée. Elle mobilise habitants et touristes qui accompagnent quelque peu les bergers et leurs brebis montant aux estives. Cette transhumance, c'est-à-dire cette montée des troupeaux vers des pacages d'altitude, est un spectacle prisé par les populations, aussi bien locales que par les touristes. Ailleurs en France, dans la plupart des zones de montagne, des éleveurs montent de même jusqu'aux estives pour profiter de semblables pâtures. De plus en plus, ces montées sont devenues l'occasion de manifestations populaires. Alors la tradition s'est redéployée sous la forme de nouvelles transhumances de brebis comme support d'animations festives, majoritairement urbaines. Cependant, de telles transhumances réunissent peu d'animaux, face à celles des « vraies » transhumances, qui peuvent mobiliser jusqu'à 350 000 brebis, ainsi de celles qui, de la plaine de Crau, rejoignent des estives alpines (Vincent et Dupré, 2011).
- 2 « L'activité agricole est par essence multifonctionnelle » (Delorme, 2003). Dans le domaine agricole, la notion de multifonctionnalité vise à mettre en évidence des productions incidentes des buts productifs recherchés : des productions de ce fait ni prises en compte, ni rémunérées. Elle permet ainsi d'organiser les frontières et les relations entre les fonctions économiques et les fonctions collectives de l'agriculture. Du point de vue des transhumances de brebis, il s'agit alors d'envisager les multiples fonctions qu'elles

peuvent assurer et leur plasticité à s'adapter aux situations. Il y a bien longtemps déjà, Salmona (1994) avait montré les fonctions psychologiques et sociales qu'assument les brebis auprès des humains qui les côtoient. L'empathie qu'elles suscitent rassemble les humains. Dans cette perspective, on peut s'interroger sur le développement contemporain des usages sociaux de ces animaux, notamment lors de leurs transhumances urbaines. La majorité des transhumances rurales contemporaines sont des réminiscences de transhumances anciennes, dont elles réempruntent les voies. En milieu urbain, les transhumances observées sont soit des déplacements de troupeaux dont la vocation est d'amener les troupeaux vers les lieux d'entretien des espaces verts (des sociétés gérantes de troupeaux importants comme Ecomouton, Ecozoone ou Greensheep en sont les représentantes) soit des auxiliaires d'activités festives ; dans certaines situations, il semble que leur mission puisse être de contribuer à redresser des injustices, ainsi dans les banlieues ségréguées. Tandis qu'ailleurs, elles seraient plutôt des supports pour des entrepreneurs de causes. Cependant, pourquoi les brebis suscitent-elles l'empathie voire la parole de ceux qui se pressent sur leur passage lors de leurs spectacles de transhumance ? Quel est l'apport des brebis dans cette construction de liens sociaux qu'elles assument et comment s'expriment-ils ? Dès lors, peut-on considérer que ces brebis se comportent comme des auxiliaires du travail social en milieu urbain ?

- 3 Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons sur des articles de presse quotidienne régionale et nationale, de même que sur des articles de bulletins municipaux en utilisant les termes transhumance urbaine ou « urban transhumance » sous Google. Le nombre d'entrées est très élevé, mais en fait rapporte de nombreuses fois les mêmes manifestations. Nous avons donc examiné les 15 premières pages et reporté les principales manifestations. Pour de nombreux sites en Ile-de-France, l'association Clinamen est apparue comme très active dans ces transhumances urbaines. Elle a été créée en 2012 et repose sur le travail de cinq animateurs-bergers, gérant un troupeau d'une trentaine de brebis. La rémunération de ces animateurs-bergers est assurée par les prestations qu'ils fournissent, le plus souvent à la demande de collectivités territoriales. Après une première rencontre, deux longs entretiens semi-directifs ont été réalisés dans un premier temps avec un des bergers (Berger Clinamen 1-10/06/2016) et ensuite avec trois d'entre eux (Bergers Clinamen 2-31/08/2016). Ces entretiens étaient précédés de visite du troupeau, des pâtures, et du site de Villetaneuse. Nous analyserons d'abord, au travers du cas de l'association Clinamen comment la multifonctionnalité des transhumances de leurs brebis répond à différents questionnements. Darly (2014) a montré que pour cette association ce sont « essentiellement la fonction sociale du troupeau et le rôle de médiateur et de facilitateur du mouton qui sont commercialisés, et non les services écologiques qui y sont associés ». Malgré tout, l'entretien des espaces verts reste important, ne serait-ce que pour assurer leur subsistance. Lors de leurs transhumances, parce qu'elles se nourrissent, les brebis permettent de limiter la pollution liée à l'usage des herbicides en milieu urbain. Ce faisant, elles entretiennent les espaces enherbés de manière écologique — sans désherbants toxiques — s'inscrivant ainsi dans la perspective de la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte, du 17 août 2015. Celle-ci met en effet au ban l'usage des pesticides, pour entretenir les voiries et les espaces verts. Ce choix promeut les brebis comme emblèmes écologiques autant qu'il leur assure leur ration alimentaire. Une telle ration alimentaire permet ensuite la croissance des animaux qui, eux-mêmes, deviendront des ressources alimentaires carnées, parcimonieusement vendues aux populations locales. Mais de telles transhumances peuvent aussi devenir des opératrices de mémoire pour les urbains,

notamment lorsqu'elles font resurgir un imaginaire, refoulé chez des populations déracinées par l'histoire ; ou bien lorsqu'elles apparaissent comme exutoires des carences de nature et de sociabilité des urbains.

- 4 Nous examinerons ensuite comment des transhumances urbaines se développent au nom de l'éco-pastoralisme. Il s'agit dans ce cas pour les communes de bannir plus particulièrement l'usage des herbicides, en les remplaçant par des brebis qui alors assurent, sous la conduite d'un berger, la tonte des herbes communales : parcs et bordures de voies surtout. Cette nouvelle pratique de l'espace urbain peut également devenir un support d'animation pédagogique, à destination de leurs écoles communales.
- 5 Nous observerons enfin que des transhumances de brebis peuvent également se transformer en entrepreneuses de causes. Un retour foisonnant, après quelques décennies de parenthèse. Notamment depuis la montée à Paris des éleveurs du Larzac avec un troupeau de brebis, qu'ils avaient fait paître sous la tour Eiffel. Il s'agissait alors de s'opposer à l'extension du camp militaire, au détriment de l'installation d'éleveurs dépourvus de terres, sur le plateau du Larzac.

En Seine-Saint-Denis, les transhumances urbaines de l'association Clinamen : la fonction sociale du troupeau

- 6 Les bergers urbains de Clinamen se donnent pour objectif d'intégrer des animaux d'élevage dans la dynamique de la ville. C'est que, pour eux, ces animaux peuvent aussi contribuer au bien vivre ensemble en milieu urbain. C'est aussi que leur formation initiale de travailleurs sociaux les amène à concevoir aussi le travail qu'ils assignent à leurs brebis comme un travail de care, c'est-à-dire une prise en compte d'autrui considéré comme vulnérable. Ce qui est le cas des populations envers lesquelles ils interviennent. Il s'agit pour eux d'encourager les brebis qui suscitent de l'empathie auprès d'un tel public. Face aux populations en souffrance sociale, les brebis proposent en effet une humanité paradoxale. À l'instar de l'Animal Assisted Therapy (Brickel, 1979), celles-ci contribuent à tisser du lien social auprès des populations qu'elles côtoient. Le travail de care qui leur est alors assigné consiste à prendre soin d'autrui humains. Un travail qui pourrait aussi être comparé à celui d'un chien guide d'aveugle, tel celui que décrit Mouret (2015). La mission que se donnent les bergers de Clinamen est de contribuer au lien social, dans des milieux urbains considérés comme ségrégués. Ces bergers urbains sont pour la plupart d'anciens animateurs sociaux. C'est au cours de leurs parcours professionnels initiaux que s'est imposé à eux l'impact social qu'avait le lien à l'animal, dans les banlieues délaissées.
- 7 Les questions qu'ils se posent dès lors se transforment. Comment des transhumances de brebis peuvent-elles susciter des collectifs humains ? Comment peuvent-elles contribuer à y tisser des liens sociaux ? Comment permettent-elles à ce que des populations déracinées se réapproprient leur histoire, à cette occasion ?
- 8 Pour répondre à ces questions, nous nous sommes entretenus avec les membres de l'association. Installée originellement en 2012 dans un espace restreint de la cité des Francs-Moisins à Saint-Denis, celle-ci a ensuite migré sur le site de l'Université Paris XIII à Villetaneuse. Elle est désormais basée dans le parc départemental de la Seine-Saint-Denis à La Courneuve. Pour les membres de l'association, une transhumance de brebis a d'abord

pour but de produire. Et la production qu'elle met en place à l'intérieur de la ville, que ce soit en élevage, de même qu'en jardinage, doit dégager un rythme.

« Ce qui fait que les gens te voient régulièrement passer, ça génère un peu une légende urbaine en quelque sorte » (Berger Clinamen 1).

9 C'est dans ce contexte que se tisse progressivement un ensemble de liens sociaux avec les habitants rencontrés ; liens à partir desquels l'association met en place ses activités. La cité des Francs-Moisins, à Saint-Denis, est l'une des plus importantes cités de la région parisienne : environ 15 000 personnes y vivent. Celle-ci constitue elle-même une sorte d'enclave dans la commune. Les habitants de la cité sont pour la plupart inscrits dans des parcours d'immigration : ce sont des primo arrivants aussi bien que des deuxièmes ou troisièmes générations.

10 Pour les membres de l'association, susciter des collectifs humains à partir des transhumances des brebis et en implantant des cultures urbaines enclenche des dynamiques sociales. Lors de ces transhumances, les brebis suscitent en effet l'empathie de tous, adultes comme enfants. Tandis qu'à côté du parcours qu'elles empruntent, les bergers urbains mettent en place des cultures, en concevant de petits jardinets très denses, utilisant des techniques de maraîchage rapides, qui suscitent d'abord des interrogations puis des débats, de la part des résidents de la cité. Des débats sur les manières de produire, mais aussi sur quoi produire. Alors, de tels débats débouchent aussi sur de potentielles cultures de légumes, dont les habitants conservent la mémoire gustative. Chemin faisant, ces mémoires discutées se transforment ainsi en projets pour les résidents, qui envisagent eux-mêmes de nouvelles expérimentations.

« Cela nous permet de récolter des tas de graines qu'on ne trouve plus maintenant, qu'on nous ramène du Bled. On ne sait pas d'où ça vient et c'est assez marrant » (Bergers Clinamen 2).

11 Les habitants de la cité observent souvent longtemps travailler les membres de l'association, avant de se proposer pour les aider. C'est ainsi que petit à petit, ils arrivent à mettre en place des jardins collectifs, au sein desquels chacun va intervenir progressivement quelques heures. De même, les récoltes se font collectivement et chacun y prend sa part. Tandis qu'ensuite, ils pourront semer avec d'autres partenaires.

« Il y a une rencontre qui se crée autour de nos parcelles agricoles, qui est une forme de partage. Et les gens disent : finalement, c'est bien, parce que c'est une zone franche dans la zone franche urbaine : un petit bout de campagne dans lequel les gens peuvent rêver » (Bergers Clinamen 2).

12 En effet, la présence des brebis suscite autant l'empathie des riverains qu'elle suscite ou accroît leurs rencontres.

« Au début, on n'avait que huit moutons... Du coup, on pâturait sur un hectare, qui était juste derrière la bibliothèque des Francs-Moisins. Après, on les ramenait à droite et à gauche, selon les espaces qu'on avait un petit peu plus loin, en réserve. On se trimballe dans le quartier comme ça. Très vite, il y avait trente gamins qui circulaient derrière nos huit moutons. On s'est dit : il faut les occuper. Donc, on les a mis à jardiner ; ça permettait aussi aux moutons de respirer un peu ; ce qui n'était pas plus mal ! » (Berger Clinamen 1)

13 Les brebis qui assurent les transhumances de clinamen sont « H D » : haute domestication selon leurs bergers. C'est-à-dire qu'elles ont subi un apprentissage particulier pour travailler en milieu urbain dense. Ces brebis travaillent en effet aux sons de la voix des animateurs de l'association. De même ont-elles eu un apprentissage à la transhumance en milieu urbain dense. C'est-à-dire que leurs bergers leur ont appris à se déplacer sur des

parcours urbains. Elles ont ainsi appris à repérer et à emprunter les passages cloutés. Leur organisation du travail au sein du troupeau, lors de ces transhumances, permet de mettre en valeur la diversité et la complémentarité des compétences de ces brebis. C'est aussi ce qui leur permet de se répartir les tâches qui se présentent à elles, lors du parcours qu'elles effectuent. Tandis que certaines font la parade, pour mettre les chiens éventuels à distance, d'autres s'approchent du public, pour l'enjôler et quémander une caresse. Par ailleurs, certaines brebis, qui ont des empathies sélectives, se dirigent vers des enfants, notamment handicapés, tandis que d'autres adorent se faire caresser par des personnes âgées. D'autres enfin s'approchent au plus près possible du public pour, semble-t-il que leurs coreligionnaires, qui boudent les caresses, ne se sentent pas importunées ; tandis que d'autres, en revanche, s'approchent du public quêtant ses encouragements. Le spectacle que produit la transhumance des brebis suscite l'empathie de ceux qui les observent. Au-delà, il interpelle les mémoires enfouies des populations déracinées dans les banlieues urbaines. De telles transhumances urbaines suscitent la reconnaissance des performances des brebis. Tandis que le public applaudit le spectacle qu'elles offrent, leurs éleveurs congratulent certaines d'entre elles pour leur implication particulière dans la prestation. Les brebis semblent elles-mêmes reconnaître plus singulièrement les performances de certaines d'entre elles, selon leurs éleveurs-animateurs.

« La ville de Saint-Denis a soutenu le projet de transhumance. Elle a promulgué un arrêté municipal, pour que les brebis puissent circuler sur les voies "vertes" — celles dédiées au cyclo tourisme — et "bleues" — celles qui longent les voies navigables, de même que pour circuler sur l'ensemble de la voirie communale. Aussi parce que ces brebis sont particulièrement domestiquées : elles ont pris l'habitude de traverser sur les passages cloutés. On arrête, on repart et ça se passe très bien. Dans ce contexte, l'Université de Paris XIII Villetaneuse est arrivée en disant : "si vous voulez, on a ces terrains-là, l'idée c'est de pouvoir faire un peu d'économie d'entretien, on vous les met à disposition gracieusement sur un bail précaire d'un an, renouvelable tous les ans". Petit à petit, ils se sont rendu compte que ça faisait aussi de la communication, de l'image, et que c'était intéressant pour eux ». (Berger Clinamen 1)

- 14 Dans les milieux culturels et associatifs, les transhumances de brebis sont devenues aussi des arguments de promotion de leurs événements. Ainsi les brebis de Clinamen ont-elles élu domicile temporairement au centre culturel de Roubaix : un centre d'art qui s'est installé dans des anciennes filatures de laine. Le centre est situé dans un quartier très populaire. Cependant, sa population alentour l'ignore alors. Lorsque le centre a envisagé d'organiser une exposition sur le mouton, il a fait appel aux brebis de Clinamen pour incarner sa vocation.

« Ils avaient organisé toute une exposition sur le mouton. Le centre culturel n'était pas utilisé par les populations qui résident dans sa proximité. Le fait d'y amener des brebis pour transhumer a permis d'y faire entrer ses populations riveraines, pour qu'elles découvrent le lieu qu'elles côtoyaient souvent depuis plusieurs années. On a fait un mois de résidence là-dedans avec du Bleu du Maine, une race de brebis à la chair particulièrement goûteuse. Là, ça a été le caviar total. Le lendemain de l'Aïd, en plus... (Une fête musulmane, lors de laquelle le mouton est à l'honneur sur toutes les tables des fidèles). À Roubaix, on nous a proposé de nous acheter les Bleus du Maine à 1 000 € la tête, tellement c'était un caviar ou une Madeleine de Proust. D'un seul coup, les gens arrivent en disant : « nous, on faisait comme ça ; il y a le côté gauche du mouton ou le droit, selon comment il s'assoit, ça change le prix ». (Bergers Clinamen 2)

- 15 Une transhumance urbaine requiert une organisation complexe, même si toutes les brebis qui y participent sont « HD ». D'après les bergers de Clinamen, il y a des brebis meneuses et d'autres qui s'inscrivent dans le flux du troupeau en mouvement. Ces dernières ont le droit de participer plus nonchalamment, en quelque sorte. C'est aussi parce que, même s'il y a des chiens, elles ont confiance dans les brebis meneuses, pour tenir ces chiens à bonne distance. Elles permettront ainsi au reste du troupeau de se déplacer sereinement.
- 16 Comme tous les autres éleveurs, les bergers de Clinamen gèrent leur troupeau en se repérant d'abord sur la conduite de certains de leurs animaux. Ceux-ci leur servent de repères, tant dans l'expression de leurs comportements individuels que collectifs au sein du troupeau. Ce sont plus particulièrement des indicateurs de l'évolution globale de l'état sanitaire du troupeau. C'est aussi pour eux un support de mémoire pour distinguer les animaux et les soins qu'il faut éventuellement leur prodiguer.
- « En gros, c'est toujours pareil, on connaît la fin du troupeau, le début du troupeau et après, il y a le ventre mou. Sur les "HD" généralement, on a une tête de meute, on a des brebis qui vont faire la parade sur les chiens, d'autres qui sont à l'arrière, un peu moins intelligentes que les autres ou qui ont d'autres choses. Il y a celles qui vont détecter, qui vont trouver des petites herbes, trouver les bons plans pour pouvoir attirer les autres. Elles viennent chercher des caresses, vont voir les gens ; elles sont hyper dociles. C'est du mouton hyper domestiqué qui a l'habitude des contacts humains, et qui est habitué à la ville » (Berger Clinamen 1).
- 17 D'après les bergers de Clinamen, lors des transhumances, les brebis viennent chercher des caresses auprès des humains qui les côtoient sur leur parcours. Certaines ont un contact avec l'homme très facile. En effet, la plupart des brebis de Clinamen ne sont pas farouches avec les humains. La plupart d'entre elles s'approchent d'eux, sans hésitations. Quelques-unes sont plus farouches cependant. Tandis que celles qui sont particulièrement attentives auprès des handicapés sont invitées à aller dans des résidences de long séjour ou dans des hôpitaux de jour. Dans ces situations, celles-ci adorent se faire caresser. Elles semblent développer une relation empathique avec les personnes vulnérables qu'elles côtoient.
- « On demande aux brebis d'être des médiatrices au sein des villes. Des médiatrices de la condition animale aujourd'hui, comme des modes de production artisanale, tels qu'ils existent. On cherche aussi à faire s'interroger le public sur ce qu'est un animal aujourd'hui. Qu'est-ce que la domestication ? Existe-t-il un contrat domestique ? De quelle manière se met-il en place ? Ce qu'on va demander aussi aux brebis, c'est de pouvoir nous réinterroger sur notre rôle : pourquoi est-ce que nous continuons à élever des animaux domestiques à l'intérieur de la ville » ? (Berger Clinamen 1)
- 18 Les bergers urbains de Clinamen ont été parmi les précurseurs du mouvement des transhumances en milieu urbain. Ils ont conçu ces transhumances comme des animations sociales, permettant de développer le dialogue et le partage au sein des milieux ségrégués des banlieues urbaines. Ils poursuivent et renouvellent ainsi, avec d'autres méthodes, la mission qu'ils s'étaient donnée en tant que travailleurs sociaux. À l'instar de Duchemin, ils cherchent aussi à montrer que l'agriculture urbaine constitue également une ressource sociale pour « les personnes d'origine minoritaires et socio-économiquement défavorisées » Wegmuller et Duchemin (2010). L'activité de Clinamen est née de quelques individus hors du cadre des institutions ou des lois comme celles réduisant l'usage des herbicides. Certaines transhumances sont au contraire portées par des acteurs locaux élus qui initialement ont envisagé l'usage d'ovins comme « tondeuses », mais qui les ont souvent resituées dans un cadre plus général

Des transhumances de brebis pour limiter l'usage des herbicides autant que pour animer les territoires

- 19 À l'instar des transhumances de brebis qui visent à panser les plaies des populations reléguées, d'autres transhumances visent à conforter certains objectifs des collectivités territoriales. C'est ainsi que des transhumances de brebis peuvent viser à démontrer l'engagement écologique d'une commune, lorsque les animaux se substituent à l'usage des tondeuses thermiques et des herbicides pour gérer les espaces enherbés. Cet éco-pastoralisme, qui peut ne mobiliser que quelques brebis, repose le plus souvent soit sur l'emploi de bergers sans terre itinérants, soit sur l'emploi d'un berger par une commune ou une communauté de communes, soit sur l'emploi de prestataires de services, tels que Clinamen. Ces transhumances sont organisées de telle manière qu'elles puissent aussi être utilisées comme des outils de communication identitaires, pour les collectivités territoriales. Très fréquemment, celles-ci leur assignent également des vocations pédagogiques. C'est ainsi qu'en banlieue parisienne, à Fontenay-sous-Bois, une transhumance rassemble 17 brebis, accompagnées de trois bergers, qui parcourront la commune. Le lundi matin, les brebis partiront de l'école Paul Langevin, pour rallier à 16 heures l'école Romain-Rolland. Le mardi, de l'école Edouard-Vaillant, ils retrouveront le groupe scolaire Jean Zay. Tandis que le mercredi matin, les brebis broutant l'herbe du parc des Epivans, l'entrée y sera libre. Et l'après-midi, les enfants des centres de loisirs de la commune iront rencontrer les brebis, dans la prairie de l'école Paul-Langevin.
- 20 À Cergy-Pontoise, en grande région parisienne, la 5e transhumance d'un troupeau d'une quarantaine de brebis a traversé plusieurs communes de l'agglomération. Les différentes étapes du parcours sont ponctuées d'animations pédagogiques : présentation d'ateliers de la biodiversité et d'un village éco-citoyen. De même sont organisées des activités plus récréatives, telles que des démonstrations de chiens de troupeau. N'est pas oubliée la dimension gustative de la fête avec en fin de transhumance, le service d'un goûter de tartines de tomme de brebis, arrosées de miel... Si la transhumance est un point d'orgue de la contribution écologique des brebis, l'ensemble des espaces verts de l'agglomération bénéficiera de l'éco-pâturage de ces animaux, le reste de la saison. C'est ainsi que chacune des communes de l'agglomération peut profiter des brebis mises à leur disposition, pour expérimenter des pâturages urbains. Ce qui suscite également l'organisation de quelques transhumances festives.
- 21 Plus loin, dans l'Eure, à Evreux, un berger parcourt les coteaux du département pour nourrir les brebis communales, au long de l'année. Lorsque l'hiver arrive, il est temps pour lui de redescendre avec ses brebis. Cette descente, vers les quartiers d'hiver des brebis, donne prétexte à l'organisation d'une transhumance festive. Les animaux empruntent alors les rues de la ville. Des haltes auprès de chaque école scandent le rythme de la progression du troupeau. Les brebis termineront alors leur périple, pour aller passer l'hiver sur l'hippodrome de la ville, là où naîtront leurs agneaux en avril.
- 22 En province, à Villenave d'Ornon, en Gironde, c'est une transhumance de 300 brebis, accompagnées de trente échassiers landais d'une troupe folklorique, qui sillonnent les voies principales de la commune. Le succès de la prestation conduit ses promoteurs à renouveler l'expérience l'année suivante. C'est désormais un parcours de 9 km qui est alors dévolu à la transhumance. Le spectacle offert dure désormais 3 heures. Ailleurs,

entre la vallée du Lot et les volcans du Cantal, une association organise une transhumance d'au moins 700 brebis, durant quatre semaines. Celle-ci est proposée annuellement aux marcheurs qui veulent la suivre, depuis 2012. « Depuis le début des années 1990, les fêtes de la transhumance connaissent un grand succès... Certaines reconstituent un départ des moutons ou des vaches en estivage comme une manifestation folklorique... Elle assigne un nouveau rôle aux éleveurs et à leurs animaux, celui de porter l'identité d'une région et de promouvoir une façon écologique d'en gérer l'espace. » (Brisebarre, 2013)

- 23 À Cugnaux près de Toulouse, l'éco-pâturage a été porté par les élus dans la durée (Bories et al., 2016) : « La réintroduction d'animaux dans la ville est saisie comme la bonne innovation qui permet de susciter et de coordonner un faisceau de projets de façon transversale ». L'acceptation sociale de l'introduction de ces animaux dans la ville était favorable ; mais la motivation n'était pas économique, mais plutôt sur des aspects paysagers et esthétiques (symbole de qualité de vie, facilitateur de lien social, etc.) À l'inverse les préoccupations concernaient les divagations de ces ovins et aussi leur possible impact négatif sur la santé des habitants. À Cugnaux, les animaux transhument, mais restent également dans la ville. Les auteurs ont un regard un peu négatif sur ce qu'ils considèrent comme des zoos agricoles urbains : « Pour trouver sa place en ville l'animal doit y être dépossédé de ses derniers attributs de naturalité et d'imprévisibilité ». Cela ouvre une voie de réflexion qui a été bien négligée, celle du bien-être de ces « tondeuses » des villes.
- 24 Malgré tout, les collectivités territoriales se sont appropriées les transhumances de brebis comme un nouvel outil d'animation à leur disposition. Dans la perspective de ces communes, qui utilisent aussi les transhumances urbaines pour verdir leur image, des sociétés industrielles font de même. Alors des entreprises de « greenwashing » se développent. Ainsi de l'une d'elles, qui propose de « limiter l'utilisation des tondeuses thermiques au profit d'une solution naturelle : des moutons ». Sur son site Web : <http://rev3.fr/la-bele-solution-finies-les-tondeuses-revenons-a-nos-moutons/>, elle explique les différentes phases de déroulement de son intervention : « Prise de contact, Évaluation des besoins/faisabilité, Devis, Plan de prévention, Arrivée des moutons, Tonte mécanique par l'ADAPEI (Association départementale de parents et amis de personnes handicapées mentales) « 60 », c'est à dire qui relève du département de l'Oise... « Les travailleurs en situation de handicap des ESAT (entreprises et services d'aide par le travail) ainsi que les moniteurs qui les encadrent, viennent parachever le travail engagé, là où la main de l'homme est nécessaire, afin de répondre aux exigences qualitatives des clients ». Doit-on comprendre que ce sont des personnes handicapées mentales qui effectuent cette tonte mécanique, en complément ou à l'instar des moutons ? C'est avec ce partenaire que la société WecMats Béton organise une première transhumance urbaine dans l'Oise. Trente brebis ont quitté le site du restaurant des étangs de l'Abbaye, pour transhumer jusqu'à l'entreprise, située à 3 km. Sur son site Web, « La Bêle solution » affiche aussi ses clients : la Lyonnaise des eaux, Legrand...
- 25 Réputées pour leur docilité et l'empathie qu'elles suscitent chez les humains, les brebis se prêtent aisément à l'animation des populations urbaines. Ainsi, dans les collectivités territoriales, leurs bergers deviennent-ils des partenaires recherchés.
- 26 Les différentes formes d'animation des populations que proposent les transhumances de brebis mettent en évidence des projets multiples. Multiples par les populations qu'ils cherchent à atteindre : scolaires, populations locales, touristes... Multiples aussi par les objectifs qu'ils cherchent à atteindre. Cette plasticité des transhumances doit alors être

reliée aux qualités prêtées aux brebis. Celles-ci susciteraient en effet une curiosité redoublée d'une empathie de la part de ceux qui les côtoient.

Des transhumances de brebis porteuses de causes

- 27 Les causes portées peuvent concerner l'élevage lui-même ou bien des causes diverses extérieures à l'élevage.
- 28 Les éleveurs utilisent les transhumances de brebis comme soutien à leurs revendications. C'est ainsi qu'en 2013, des transhumances de brebis sont organisées dans le sud-est de la France par des éleveurs, pour appuyer leurs revendications contre le « puçage » électronique des brebis. Il s'agit d'un système imposé par la réglementation européenne, pour permettre leur repérage et leur identification électronique. Dans cette région, ces transhumances sont qualifiées par leurs porteurs de « RésisTranshumances ». En octobre 2013, une centaine d'éleveurs de la Confédération paysanne ont fait transhumer autant de chèvres et de brebis pour protester contre cette pratique. Une délégation d'entre eux a été reçue à la préfecture. Un cortège mêlant au final brebis, chèvres et manifestants a rallié ensuite la place Bellecour. Plus au sud, à la même époque, c'est une transhumance revendicative et festive qui est organisée de Forcalquier à Digne du 24 au 29 mai 2013. Le collectif pour la liberté de l'élevage en Région PACA (Provence et Côte d'Azur) s'oppose semblablement à l'extension des méthodes industrielles dans les élevages. Notamment l'identification électronique individuelle avec des puces RFID¹ des ovins et caprins, de même que l'obligation de se fournir en reproducteurs mâles « certifiés » pour tous les éleveurs de ruminants. Les éleveurs s'insurgent aussi de ne plus pouvoir disposer de la faculté d'utiliser leurs propres reproducteurs. Ils seront ainsi contraints de les acheter aux centres de sélection, ou d'utiliser l'insémination artificielle.
- 29 Une transhumance répétée depuis plusieurs années concerne l'agglomération bordelaise avec Bègles et Blanquefort. Elle concerne un millier de brebis issues de sept éleveurs et s'étend sur 33 km réalisés sur plusieurs jours. L'objectif est de sensibiliser les urbains à l'élevage d'ovins peri-urbains.
- 30 Les transhumances qui ont pour raison de porter des causes extérieures à l'élevage ne sont pas rares. En 1972, soixante brebis issues du plateau du Larzac escortent soixante-dix tracteurs. Les brebis achèvent leur transhumance ponctuée de multiples étapes festives, en allant paître sur les pelouses de la tour Eiffel. Il s'agit alors de s'opposer à l'extension du camp militaire du Larzac, qui s'effectue au détriment des paysans installés sur le plateau. Huit années plus tard, en 1980, les paysans du Larzac offrent un troupeau de brebis aux résistants de Plogoff qui, à la pointe de la Bretagne, refusent l'installation d'une centrale nucléaire. À leur arrivée, les brebis larzaciennes effectuent une mini-transhumance, dans ce fond de vallée de la crique de la baie des Trépassés. Elles acquièrent alors un statut paradoxal d'animaux rebelles. Plus particulièrement dans le contexte du festival qui est alors organisé, avec pour fond sonore le Kan ar Kann — le chant du combat — qu'interprète le groupe de musiciens « Tri Yann ». Ce que magnifieront d'ailleurs quelques bandes dessinées goûteuses : telle « Barre-toi de mon herbe ! » (F'Murr, 1977). Il est vrai que certaines brebis sont têtues et n'en font qu'à leur tête !
- 31 Ailleurs, dans le Tarn, le 25 octobre 2014, une transhumance parcourt le département, pour s'opposer à la mise en place d'un barrage à Sivens. Le projet de ce barrage met en

évidence les oppositions qui traversent le monde agricole, entre les tenants d'un modèle productiviste et celui d'un modèle plus écologique. La controverse est d'autant plus légitime que le projet détruirait une zone humide réglementairement protégée. C'est ainsi que la Commission européenne ouvre alors contre la France une procédure d'infraction, pour non-respect de la législation européenne. Quatre-vingts brebis sont mobilisées pour cette transhumance. Le 26 octobre, celle-ci rejoint le site du barrage. En préalable, avant le week-end de la manifestation, deux transhumances de brebis avaient sillonné le département du Tarn, pour mobiliser sa population. Lors de la manifestation sur le site, Rémy Fraisse, militant écologiste, est tué par une grenade offensive, tirée par un gendarme. Cette affaire fera grand bruit, du fait des versions contradictoires successives présentées par les autorités responsables du maintien de l'ordre. Tandis que « selon le lieutenant-colonel L., le commandant du GTG (Groupement tactique de gendarmeries), entendu dès le lundi à 4 h 30 et cité par Mediapart : le préfet du Tarn avait demandé de faire preuve d'une extrême fermeté vis-à-vis des opposants, par rapport à toutes formes de violence envers les forces de l'ordre ». Consigne qu'a démenti le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve le 12 novembre 2014, devant l'Assemblée nationale. L'abandon du projet est annoncé en janvier 2015, faisant suite à la procédure d'infraction intentée par la Communauté européenne. En juillet 2016, le tribunal administratif de Toulouse donne raison aux opposants au barrage. Les arrêtés préfectoraux qui avaient autorisé le chantier sont annulés. En juin 2017, l'enquête sur la mort de Rémy Fraisse s'achemine vers un non-lieu, selon le journal « Le Monde », daté du 23 juin.

- 32 Ailleurs également, en 2016, à Villenave-d'Ornon, une transhumance de brebis, cloches au cou, a sillonné la ville pour souligner l'opposition des habitants à l'installation d'un golf de 167 hectares sur leur commune. Plus au nord, dans la commune d'Hazebrouck, en Flandre, est organisée une transhumance de moutons pour lutter contre les discriminations : une « discri-moutons ». Selon leurs organisateurs, les moutons sont réputés pour suivre le troupeau ; il s'agit alors, par cette transhumance, « d'inciter les gens à sortir du troupeau ». 23 moutons sont mobilisés, symbolisant autant de formes de discriminations recensées par la loi². Les moutons emprunteront ainsi les rues de la ville, tandis que de nombreuses animations viseront à sensibiliser petits et grands contre les discriminations. Au travers de l'évènement de cette transhumance, il s'agit de marquer symboliquement le point de départ de multiples animations dans les collèges et lycées de la commune.
- 33 Désormais, le nouvel usage des brebis tend à leur faire endosser un statut de porteuses de causes. Est-ce leur docilité et leur empathie auprès des humains qui les dirigent, qui conduisent les brebis à devoir accepter d'assumer n'importe quelle cause ? Alors ces brebis : moutons de Panurge ou animaux rebelles ?

Conclusion

- 34 Activité pastorale protégée depuis des siècles, la transhumance des animaux, qu'ils soient ovins, caprins ou bovins se rencontre dans toutes les zones de montagne, en France comme ailleurs. Cela permet à leurs éleveurs d'économiser le fourrage dont ils disposent dans les vallées. Ce qui a cependant changé ces dernières années se remarque dans la transformation du sens des transhumances de brebis. Certes, cette configuration fut observée à l'occasion du conflit contre l'extension du camp du Larzac. Cependant, cette

vocation resta longtemps confinée à cette situation. Ce n'est que bien plus tard, que les transhumances de brebis se sont muées en pratiques festives, ou comme accompagnement de multiples causes. La dernière mutation des transhumances prend la forme d'une normalisation. Les nouvelles transhumances sont calibrées, notamment sous l'impulsion d'associations qui en proposent des modèles. La prestation soixante-huitarde, c'est-à-dire celle qui s'inscrit dans la perspective des idées libertaires défendues par les manifestants de mai 1968 en France, à laquelle s'adossaient les paysans du Larzac, cède ainsi parfois la place à une fête banalisée, voire commerciale. Pourtant, semblent émerger récemment de nouvelles transhumances, alliant éthique et festivités, soulignant d'autant plus leur multifonctionnalité initiale.

Remerciements

- 35 Une partie du financement a été assuré par le projet INRA COPPECS (CO-régulation Publique Privée du Conseil et des Standards pour la santé animale en élevage biologique). Nous remercions les bergers-animateurs de l'association Clinamen pour leur disponibilité.

BIBLIOGRAPHIE

- Bories O., C. Eychenne et C. Chaynes, 2016. Des troupeaux dans la ville : représentations et acceptation sociale d'une démarche d'éco-pâturage dans la première couronne (Cugnaux) toulousaine, *Openfield* 7.
- Brickel, C. M., 1979, The therapeutic role of cat mascots with a hospital-based geriatric population : a staff survey, *Gerontologist* 19, pp. 368-372
- Brisebarre, A.-M., 2013, Chemins de transhumances. Histoire des bêtes et bergers du voyage, Delachaux et Niestlé eds, 240 p.
- Cavaillès, H., 1933, La transhumance dans les Basses-Pyrénées, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud Ouest*, 4, pp. 490-498
- Darly, S., 2014, Des moutons dans la ville : quelles externalités environnementales des pratiques d'élevage ovin en milieu urbain ? *Pour*, 224, 4, pp. 285-290
- Delorme, H., 2003, Ambiguïté et richesse de la multifonctionnalité, Publication du CERI Sciences-po, juillet-août, [en ligne] URL : www.ceri-sciences-po.org
- F'Murr, 1977, Le génie des Alpines, t. 3, Dargaud Eds, 48 p.
- Mouret, S., 2015, Iros. Un chien Guide d'aveugles, un travailleur du care, *Vacarme*, 70, pp. 192-203
- Salmona, M., 1994, Les fonctions sociales du troupeau, dans : Les paysans français. Le travail, les métiers, la transmission des savoirs, L'Harmattan, pp. 151-157
- Vincent, M. et L. Dupré, 2011, De cabanons en cabanes. Habitat pastoral et retour du loup. L'élevage de Crau pour exemple, *Techniques & Cultures*, 56, pp. 114-131

Wegmuller, F. et E. Duchemin, 2010, Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal : étude des discours au sein du programme des jardins communautaires , Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 10 numéro 2 | septembre 2010, URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/10445>; DOI : 10.4000/vertigo.10445

NOTES

1. RFID est l'acronyme de Radio Frequency Identification. La radio-identification en français.
 2. Article 225 -1 du Code pénal – modifié par la loi n 2017-86 du 27 janvier 2017 relative à l'égalité citoyenne.
-

RÉSUMÉS

Les transhumances d'animaux ovins et/ou bovins ont permis à leurs éleveurs de les nourrir à moindres frais : ce sont des pâtures naturelles collectives dont sont propriétaires les collectivités territoriales. Regroupées en Syndicats de vallée, elles offrent aux éleveurs de leur juridiction le privilège de les utiliser gracieusement. En France, les transhumances de brebis concernaient majoritairement la plaine de la Crau et le Pays Basque. Ces transhumances qui perdurent ont, depuis le début des années 2010, vu naître d'autres formes de transhumances, mêlant projets sociaux et projets médiatiques. Des transhumances plus urbaines et de plus en plus festives. Comment s'est opérée cette mutation ? Quels en ont été les porteurs ? Comment les transhumances sont-elles devenues multifonctionnelles ?

The cattle and sheep seasonal change to summer pastures has offered cheap feed to the farmers. These summer natural pastures are the property of the regions. They are regrouped in Valley's syndicates and are available for local farmers free of charge. The sheep transhumances in France are practised in the Crau plaine (South-east France) and the Basque region (South-west France). These classical transhumances are still used but since 2010, other types of transhumances appeared, mixing social perspectives and shows. Thus transhumances become more urban and were included in towns' feasts. How this change from a transhumance for practical purposes to a show transhumance did occur ? Who did participate to this change ? How transhumances become multifunctional ?

INDEX

Mots-clés : transhumance, brebis, élevage urbain, multifonctionnalité, care

Keywords : transhumance, ewe, sheep husbandry, multifunctionality, care

AUTEURS

CHRISTIAN NICOURT

INRA et Université Paris Dauphine, UMR IRISSO, France, courriel : souronicourt@gmail.com

JACQUES CABARET

INRA et Université de Tours UMR ISP, France, courriel : jcabaret37@gmail.com